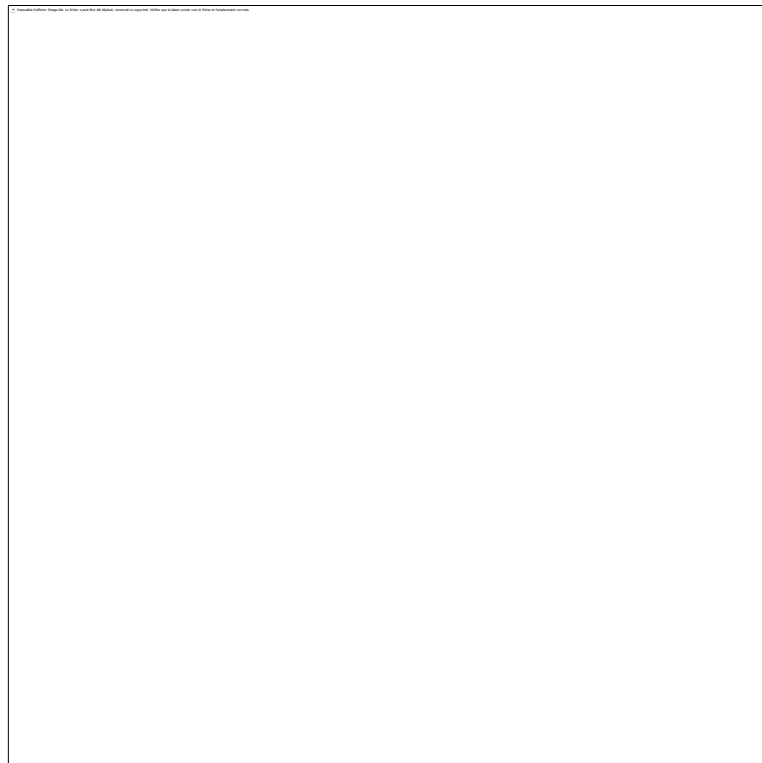


Gilles Fumey  
16 février 2009

## **Vos questions de coeur expliquées par la géographie**

La prise d'assaut annuelle des restaurants le jour de la Saint Valentin nous a amené à relire l'excellent article que J.-F. Staszak avait consacré jadis aux « problèmes de couple expliqués par la géographie » [1]. En pensant que, justement, ce soir-là, les couples avaient un lieu où, à défaut de régler leurs problèmes, ils pouvaient au moins célébrer leur existence. En argumentant sur les enjeux géographiques des différences de genre ou de sexe, on pourrait tenter de comprendre comment les sentiments - ou si l'on veut, les émotions - apportent un éclairage sur le rôle de l'espace dans la constitution d'un bien-vivre, en l'occurrence ici la vie amoureuse, la vie à deux, le sentiment du bonheur que la Saint Valentin exprime à sa manière. Qu'il y ait instrumentalisation d'un certain Valentin sur lequel on ne sait rien pour marquer dans le calendrier une célébration de l'amour, pourquoi pas ? Après tout, **une très grande partie des humains vivent dans des pays qui consacrent chaque année une journée de fête à l'amour qu'ils se portent. L'amour ou le rêve d'absolu vers quoi nous tend le désir.** En Chine, le *Qi Qiao Jie* est l'équivalent de notre 14-Février et il est fixé le septième jour du septième mois du calendrier lunaire. Au Japon, en Inde et dans les pays limitrophes, dans les pays musulmans comme l'Arabie Saoudite ou l'Algérie, il existe également une fête... qui ne fait d'ailleurs pas toujours l'unanimité.



**Saint-Valentin (Indre) : un village dédié à l'amour**  
Source : [www.linternaute.com](http://www.linternaute.com)

**Les lieux pour dire l'amour**

Même en imaginant que le bonheur est une invention de l'Occident européen, l'aspiration au bonheur qui se concrétise souvent par la construction d'une relation amoureuse et la réalisation d'une union sexuelle harmonieuse, semble universelle. La distance s'oppose fondamentalement au désir de se toucher qu'on les amants qui est précisément d'annihiler toute distance, toute géographie entre eux. L'aspiration au bonheur par le désir se matérialise souvent par une union socialisée dans le mariage ou la vie commune sans trop de distance. **Cet état amoureux et/ou conjugal donne lieu à des pratiques sociales de la distance qui sont très ritualisées et, donc, très variables selon les cultures.** Dans les lieux publics, toutes les cultures n'autorisent pas le baiser, ni les couples enlacés ou main dans la main. Dans un même lieu et une même société, les interdits ne sont pas les mêmes selon l'âge, les sexes (les couples de même sexe doivent souvent se cacher, à défaut d'avoir construit [au coeur des grandes villes des quartiers réservés](#), les catégories sociales, les individus eux-mêmes. Inviter quelqu'un au restaurant ou à dîner chez soi, en tête à tête, a aussi une signification variable mais dans toutes les cultures, c'est le signe d'une plus grande proximité. Il est admis qu'au moins une fois l'an, ceux qui s'aiment peuvent fêter publiquement leur bonheur par des petites annonces plus ou moins anonymées dans la presse quotidienne [2], des cadeaux avec une préférence pour les fleurs et les parfums aux significations codées et, bien sûr, le restaurant. Les filières de restauration tentent bien de faire durer cet « effet Saint Valentin » pour remplir leurs établissements pris d'assaut ce soir-là. Sans succès jusqu'à présent.

## **Le téléphone mobile, ou les nouveaux champs de la distance**

Les restaurants deviennent des lieux de rencontre pour ceux qui s'aiment parce que la distance physique a quasiment disparu puisqu'elle peut se franchir par le regard, mais aussi l'échange de plats ou d'assiettes. Mais quand la vie moderne (le travail, les servitudes de toutes sortes) sépare les amants ? Il y eut bien les lettres et les billets qui ont fait les délices du marivaudage et rendu certaines liaisons dangereuses depuis le 17<sup>e</sup> siècle, puis ce fut le courrier postal et le téléphone. Aujourd'hui, **le téléphone mobile donne la possibilité d'être en deux endroits par la voix, et bientôt le regard. Cet espace-là n'a plus de distance ni de délai. Mais ce n'est qu'une partie de l'espace des amoureux. Le toucher en est exclu.** Mais grâce au téléphone, le temps se densifie et se dédouble, puisque les branchés peuvent s'extraire du temps des trajets, des attentes et des retards pour rejoindre l'autre. Pour ceux qui s'aiment et qui vivent parfois dans l'urgence d'une passion, l'urgence commande, comme dans la sphère professionnelle, le désir d'ubiquité, le gain de temps, la multiplication d'opportunités et, donc, en filigrane, l'intensité et la puissance [3]. Pour l'amoureux de la Saint Valentin qui est branché avec un mobile, le scénario inacceptable est l'occasion ratée. L'urgence autorise des changements de dernière minute, ce qui implique alors d'accepter que ce qui est prévu soit court-circuité. Ce temps « distordu » vient du fait qu'on peut réparer un retard avant qu'il n'ait eu lieu. Mais attention, **le téléphone mobile ne crée pas l'urgence, il la permet. Cette urgence devient une ressource des branchés et, en particulier, des amoureux. Mais elle les accule à faire des choix improvisés.** Elle peut les condamner au « syndrome du branché », un être qui souffre du temps perdu, du stress du dernier moment, du désir jamais assouvi d'être ici et ailleurs en même temps, de la hantise de ne pas être branché au bon moment sur le bon réseau. Il existe heureusement des conduites de compromis, de ruses, de tactiques par l'instauration de filtres intelligents entre les réseaux et les acteurs.

## **Revenir dans la géographie**

Dans le jeu de l'amour et des distances, l'expression qui veut que deux personnes « sortent ensemble » signifie qu'elles **sortent de l'espace et du temps**, échappent à la société et au

monde, du moins au moment de leur rencontre et de leur désir. Ce n'est que pour réparer leur absence à la société, ou pour faire que la société accepte leur échappée, qu'ils éprouvent le besoin de l'avouer en public par les rites du mariage ou de la Saint Valentin. Ce qui est pour les amoureux une manière de se retrouver dans la masse de tous les amoureux, de revenir dans la société, dans la distance, dans la géographie...

## La stigmatisation de l'autre

Quand le coeur n'y est plus, pour l'un ou l'autre, ou pour les deux, la géographie formate à nouveau d'autres distances. Elles peuvent être la stigmatisation de l'autre par son identité sexuelle : « les femmes sont comme ci » pour les hommes et « les hommes sont comme ça » pour les femmes. J.-F. Staszak a montré comment a été stigmatisée cette différence entre l'homme et la femme dans deux livres : le *best seller* américain *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus* et le *self-help book* de A. et B. Pease, *Pourquoi les hommes n'écoutent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières*. Et comment ces catégories binaires de Mars et Vénus doivent être déconstruites par les géographes dans la mesure où elles usent de la géographie pour faire accepter des inégalités. Sans parler du charlatanisme pseudo-darwinien très contestable de A. et B. Pease sur les femmes. **Ces fictions géographiques ne traduisent rien sur les frictions du cœur ? Voir. Elles instrumentalisent l'idée que la géographie est un outil à leur service.**

Marie Rouanet dans *Mémoire du goût* (2004) avait décrit la proximité sémantique et symbolique entre la table et le lit. S'il y a une distance à géométrie variable que les amoureux se construisent, c'est bien celle-ci. Les anthropologues ne nous contredisent pas quand ils pointent les analogies entre le discours des mangeurs et celui des amoureux : « Je vais te manger » se lancent-ils, comme défi. Et c'est pourquoi la Saint Valentin se fête surtout à table.

Gilles Fumey

[1] « Vos problèmes de couples expliqués par la géographie. Genre et espace dans quelques best-sellers », *Géographie et cultures*, n°54, 2005.

[2] *Libération* a ouvert le bal il y a une vingtaine d'années. Maintenant, la plupart des quotidiens régionaux, tels *La Nouvelle République*, paraissant à Tours ce 14 février, offrent des colonnes aux amoureux.

[3] Voir de F. Jauréguiberry, « L'homme branché : mobile et pressé », in *Modernité : la nouvelle carte du temps*. Colloque de Cerisy coord. par F. Ascher et F. Godard, L'Aube, 2003, pp. 156-167